

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre CXXXVI. Miss Howe, à Miss Clarisse Harlove.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1802**

ouvrirai le fond de mon cœur, & je vous informerai de tout ce que vous ignorez.

Si l'on se propose de me mortifier, ah ! faites bien connoître que je le suis excessivement ; & que c'est néanmoins par mes propres réflexions que je le suis, n'ayant point de plaintes à faire de la personne dont on appréhendoit toutes sortes de maux.

Le Porteur de ma Lettre a quelques affaires dans votre quartier, qui lui donneront le tems d'attendre votre réponse, si vous m'accordez cette faveur, & de me l'apporter samedi au matin. C'est une occasion que je n'avois pas prévûe. Je suis, &c.

CL. HARLOVE.

P. S. Personne ne saura jamais que vous ayez eu la bonté de m'écrire, si vous souhaitez que votre réponse demeure secrète.

## LET TRE CXXXVI.

*Miss* HOWE, à *Miss* CLARISSE  
HARLOVE.

*Samedi, 22 d'Avril.*

**J**e ne fais quelle explication donner aux méthodes de votre personnage ; mais il doute certainement que votre cœur soit à lui : & là-dessus du-moins je le trouve fort mode-

modeste, car c'est confesser tacitement qu'il n'en est pas digne.

Il ne peut soutenir de vous entendre regretter les oignons d'Egypte, & de se voir reprocher continuellement l'entrevue, votre fuite, & ce que vous nommez ses artifices. J'ai passé en revue toute sa conduite: je l'ai comparée avec son caractère général, & je trouve qu'il y a plus de constance & d'uniformité dans son orgueil & dans son humeur vindicative, c'est-à-dire dans sa petitesse, que nous ne nous l'étions imaginé l'une & l'autre. Dès le berceau, sa qualité de fils unique l'a rendu un Enfant malin, capricieux, méchant, le gouverneur de ses gouverneurs. Elle en a fait un libertin dans un âge plus avancé, un fier petit maître, qui respecte peu les bienfaisances, & qui méprise notre sexe en général, pour les fautes de quelques femmes particulières qui lui ont fait trop bon marché de leurs faveurs. Comment s'est-il conduit dans votre famille, avec les vûes qu'il avoit pour vous? Depuis le tems que votre insensé de Frere s'est mis dans le cas de lui devoir la vie, il a rendu bravades pour bravades; il vous a fait tomber dans ses filets, par un mélange de terreur & d'artifice. Quelle politesse attendra-t-on jamais d'un homme de cette trempe?

Oui;

Oui; mais que faire, dans la situation où vous êtes? Il me semble que vous devez le mépriser; le haïr.... si vous le pouvez.... & vous dérober à lui: mais pour aller où? surtout à présent que votre Frere médite de ridicules complots, & veut rendre votre sort encore plus misérable.

Si vous ne pouvez le mépriser & le haïr; si vous ne vous souciez pas de rompre avec lui; il faut vous relâcher un peu de vos délicatesses. Si ce changement n'amène pas la célébration, je me jetterois sous la protection des Dames de sa famille. Le respect dont elles paroissent remplies pour vous est de lui-même une sûreté pour votre honneur, quand on pourroit supposer quelque autre sujet de doute. Vous devriez lui rappeler du-moins l'offre qu'il vous a faite, d'engager une de ses Cousines *Montaigu* à vous accompagner dans votre nouveau logement de Londres, jusqu'à l'heureuse conclusion de tous vos scrupules.

Mais ce seroit declarer que vous êtes à lui. D'accord. Quelle autre vûe pouvez-vous former à présent? Le projet de votre Frere n'acheve-t-il pas de vous convaincre qu'il ne vous reste pas d'autre ressource?

Croyez-

Croyez-moi donc, ma très-chère amie; il est tems de renoncer à toutes ces vaines espérances de réconciliation, qui vous ont tenue en suspens jusqu'aujourd'hui. Vous m'avoüez qu'il s'est offert à vous dans les termes les plus clairs, quoique vous ne me marquiez point ses expressions; & je vois qu'il vous a même expliqué les raisons qui doivent vous faire accepter ses offres. C'est une générosité peu commune aux gens de son espèce, qui n'attaquent ordinairement que notre amour propre, en nous disant que nous devons les aimer, tout indignes qu'ils en sont, par la seule raison qu'ils nous aiment.

A votre place, avec ces charmantes délicatesses que j'admire, peut-être ne ferois-je pas autrement que vous. Je voudrois, sans doute, me voir pressée avec une respectueuse ardeur; suppliée avec constance; & que tous les discours, comme toutes les actions d'un amant, tendissent à cet unique point. Cependant, si je soupçonnois de l'art dans sa conduite, ou quelque délai fondé sur le doute de mes sentimens, je prendrois le parti, ou d'éclaircir ses doutes, ou de renoncer à lui pour jamais. Si le dernier de ces deux cas étoit le vôtre, moi, votre fidelle amie, je rassemblerois toutes mes forces,

forces, soit pour vous trouver un azile ignoré, soit pour me résoudre à partager votre fortune.

Quel misérable, de s'être rendu si facilement à votre réponse, lorsque vous l'avez remis au retour de votre Cousin *Morden* ! Mais je crains aussi que vous n'ayiez été trop scrupuleuse ; car vous convenez qu'il s'est ressenti de cette évasion. Si j'étois informée par ses propres mémoires, je m'imagine, ma chère, que je trouverois de l'excès dans vos délicatesses & vos scrupules. En le prenant au mot, vous auriez acquis sur lui le pouvoir que je lui vois à présent sur vous. Il n'est pas besoin de vous dire qu'une femme qui a donné dans le piège où vous êtes, doit se soumettre à quantité de mortifications.

Mais, à votre place, avec la vivacité que vous me connoissez, je vous assure que dans un quart-d'heure, qui seroit tout le tems que je voudrois accorder aux délicatesses, je verrois clair jusqu'au fond. Ses intentions doivent être bonnes ou mauvaises : sont-elles mauvaises ? vous ne sauriez en être assurée trop tôt : si c'est heureusement le contraire, n'est-ce pas la modestie de sa femme qu'il se plaît à tourmenter ?

Il



Il me semble que j'éviterois aussi toutes les récriminations qui ne sont capables que d'aigrir, & tous les reproches qui ont rapport à l'ancienne querelle des mœurs; surtout lorsque vous êtes assez heureuse pour n'avoir pas l'occasion d'en parler par expérience. J'avoue qu'il y a quelque satisfaction pour une belle ame à se déclarer contre le vice: mais si cette attaque est hors de saison, & si le vicieux paroît disposé à se corriger, elle servira moins à faciliter sa réformation, qu'à l'endurcir ou à le jeter dans l'hipocrisie.

Le peu de cas qu'il a fait du sage projet de votre Frere me plait comme à vous. Pauvre *James Harlove*! Cette tête manquée s'avise donc de former des complots & de prétendre à la méchanceté, tandis qu'elle en fait un de ses chefs d'accusation contre *Lovelace*? Un méchant, qui est homme d'esprit, mérite à mon gré d'être pendu tout de suite, & s'il vous plait, sans cérémonie: mais un imbécille, qui se mêle de méchanceté, doit avoir d'abord les os cassés sur la roue; sauf d'être pendu après, si vous le jugez à propos. Je trouve que *Lovelace* a peint M. *James* en peu de traits.

Fachez-vous si vous le voulez; mais je suis sûre que cette pauvre espèce, que quelques-

ques-uns nomment votre Frere s'applaudissant d'être parvenu à vous faire quitter la Maison de votre Pere, & de n'avoir plus à craindre que de vous voir indépendante de lui dans la vôtre, se croit égal à tout ce qu'il y a de rare au monde, & prétend combattre *Lovelace* avec ses propres armes. Ne vous souvenez-vous pas de son triomphe, tel que vous me l'avez dépeint vous-même sur le récit de votre Tante, lorsqu'il s'enfloit encore des applaudissemens de l'insolente *Betty Barnes* ?

Je n'attens rien de votre Lettre à Madame *Hervey*, & j'espère que *Lovelace* ne saura jamais ce qu'elle contient. Chacune des vôtres me fait juger qu'il se ressent, autant qu'il l'ose, du peu de confiance que vous avez pour lui. Je ne m'en ressentirois pas moins si j'étois à sa place ; du-moins si mon cœur me rendoit témoignage que je méritâsse d'être mieux traitée.

N'ayez pas d'inquiétude pour vos habits, si vous pensez à vous mettre sous la protection des Dames de sa famille. Elles savent dans quels termes vous etes avec vos Proches, & la cruauté d'autrui ne refroidit pas l'affection qu'elles ont pour vous. A l'égard de l'argent, pourquoi vous obstinez-vous à rendre mes offres inutiles ?

